

Note sur des ossements paléolithiques de Termonde

par le Dr G. HASSE

Termonde est pour le pays flamand ou mieux la Basse Belgique un des centres les plus intéressants à étudier à cause de sa situation topographique et hydrographique.

Située au confluent de l'Escaut et de la Dendre à une altitude moyenne dit-on de 6 mètres, elle n'a en réalité qu'une altitude moyenne de + 4,50 dans la ville pour atteindre + 6,60 devant la gare dans une partie haute hors l'ancienne ville.

Les Ponts et Chaussées ont depuis 40 ans fait de nombreux travaux de rectification du cours de l'Escaut et de la Dendre, amélioration de ponts, dragages, disparition presque totale des fortifications. De tout temps des chercheurs ont trouvé à Termonde des pièces intéressantes, les unes sont allées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, les autres au Musée de Termonde, dans les collections Bernays, Engels, Hasse, Maertens de Noordhout et d'autres que j'oublie peut-être, mais certainement une grande partie s'est perdue.

Les chercheurs se sont toujours préoccupés des pièces archéologiques et fort peu des ossements ; un des meilleurs chercheurs érudits d'avant-guerre fut l'ancien Président du Tribunal, Blomme, qui fit déposer des séries d'ossements au musée de Termonde avec de bonnes pièces archéologiques ; malheureusement une partie disparut pendant le début de la guerre de 1914.

De tout temps on a trouvé au cours des travaux des ossements épars, peu roulés en général, appartenant au mammouth, au rhinocéros, au cheval, à l'aurochs ; la plupart de ceux qui figurent au musée de Termonde furent trouvés près du pont sur l'Escaut allant de Termonde vers Zele et Hamme.

D'autres furent trouvés au centre de la ville vers la passerelle de la Dendre ; les derniers furent trouvés dans le redressement du cours de l'Escaut à l'embouchure de la Dendre, près de la route de Malines au sortir de la ville.

Nous ne nous occuperons que de quelques ossements paléolithiques trouvés dans cette dernière fouille et qui nous ont semblé, par leurs particularités, mériter une attention spéciale.

Tous ces ossements font partie de ma donation au Musée Royal d'Histoire Naturelle, ils comprennent :

1.—*Elephas primigenius*.

3 vertèbres cervicales 3^e, 4^e, 5^e.

1 fragment de côte.

2.—*Rangifer tarandus*.

1 fragment de corne, 1 maxill. inf.

3.—*Cervus elaphus*, grand type qui disparaît en Belgique au néolithique.

1 frontal avec partie des cornillons.

1 andouiller de tête brisé.

4.—*Bos primigenius*.

1 corne gauche entaillée par l'homme.

5.—*Equus caballus*.

restes de deux individus.

2 crânes.

3 maxillaires inférieurs g. et dr.

1^{er} individu : 12 vertèbres cervicales, dorsales et lombaires.

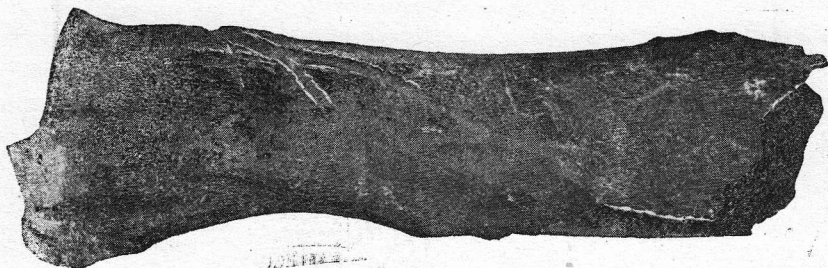
2^e individu : 4 vertèbres cervicales, lombaires.

1 calcaneum.

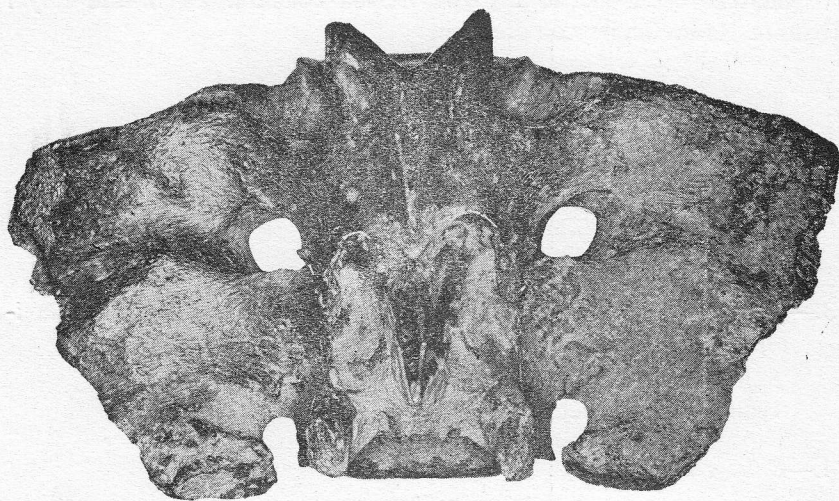
2 fémurs (2 individus), 1 métatarsien.

6.—*Rhinoceros tichorinus*.

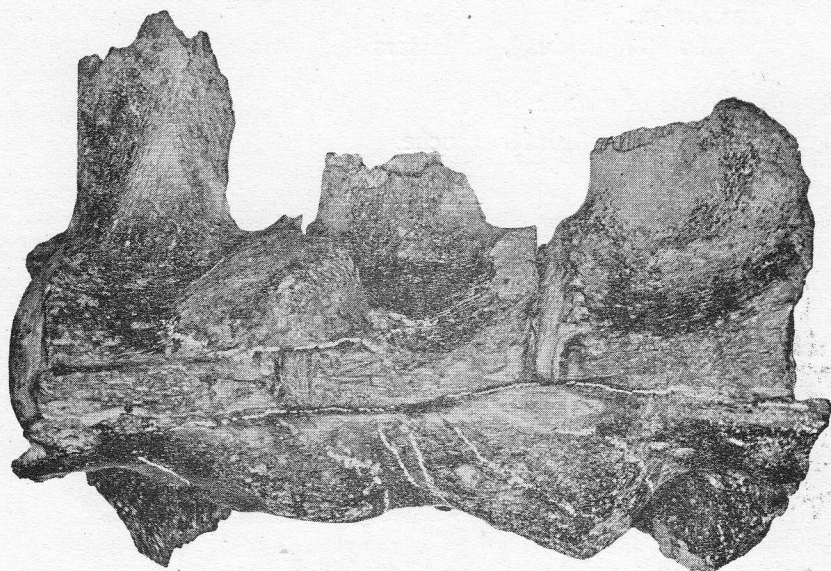
1/2 humerus partie infér. gauche.



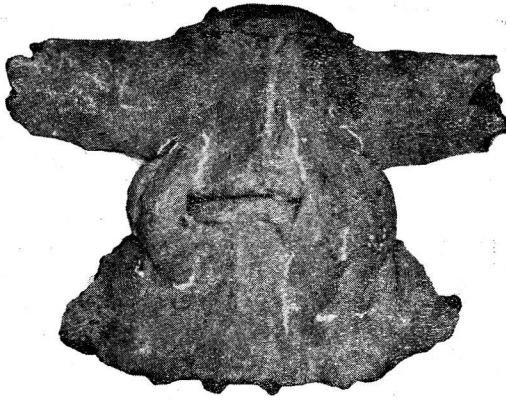
Equus caballus - scapulum - Impressions profondes des vaisseaux artériels.



Equus caballus — Soudure lombaire



Equus caballus — Vertèbres dorsales



Equus caballus — Ponts osseux lombaires

Des débris de repas, ossements brisés.

Un métatarsien fendu dans la longueur dont le bout taillé, arrondi constitue un outil parfait.

J'attache un intérêt tout particulier à ces ossements et surtout à ceux du cheval pour les caractéristiques qu'ils montrent.

Les crânes : montrent la suture complète, ancienne, de tous les os composants ; les dents sont arasées jusqu'au bord des os et montrent une table bien horizontale ; l'articulation temporo-maxillaire est large et longue pour assurer une mastication avec plus de mouvements de latéralité que ne montrent les types actuels.

La longueur du crâne est mieux proportionnée à la taille que chez les chevaux actuels où la longueur n'a pas été réduite en proportion de la réduction de longueur des membres.

Les maxillaires inférieurs ont une branche montante très large, très haute avec des insertions musculaires très rugueuses et un bord élargi, preuve de plus grande puissance des masséters : les dents sont hautes, usées en table bien horizontale jusqu'à l'os, les racines ont des bords secs, tranchants comme en montrent les sujets d'un âge fort avancé, c'est-à-dire plus de 30 ans au moins ; l'alimentation comprenait certainement des herbes plus dures, nécessitant une trituration prolongée : bras de levier du maxillaire plus haut, mieux armé.

Actuellement les tables dentaires des chevaux ne présentent plus une forme horizontale régulière, mais au contraire des chevauchements des molaires et de nombreux crochets ; les deux tables dentaires ne reposent pas horizontalement l'une sur l'autre, mais des creux répondent à des élévations de l'autre.

Les fémurs larges, forts, montrent des ostéophytes nombreux sur la crête trochantérienne, autour de la fosse sus-condylienne, sans traces d'ostéite cependant car les surfaces articulaires inférieure et supérieure sont nettes, polies et les attaches musculaires latérales nettes.

Les *métatarsiens* n'offrent rien de particulier, alors que chez le cheval actuel ils montrent souvent de nombreux ostéophytes.

Les vertèbres :

les cervicales montrent des surfaces articulaires nettes, parfaites pour les deux individus. Les *dorsales* et les *lombaires* sont des plus intéressantes ; elles montrent les tubercules articulaires et souvent les apophyses épineuses soudées, soit par des ostéophytes, soit par de véritables ponts osseux sans cependant que cette immobilisation des vertèbres ait troublé en quoi que ce soit les surfaces articulaires intervertébrales, qui sont lisses, polies, preuve que les coussinets articulaires fonctionnaient normalement ; ce n'est donc pas une maladie qui a amené ces sutures extraordinaires mais plutôt des efforts répétés de la colonne vertébrale lors de courses ou de sauts ou peut-être des blessures faites lors des chasses de l'homme préhistorique ; les tensions exagérées des muscles intervertébraux par une répétition accrue des efforts peut amener une ostéite ankylosante limitée si l'individu est doué d'une constitution excellente qui lui permet de limiter les tares sans maladie générale comme nous le voyons si souvent actuellement.

La soudure des deux dernières vertèbres lombaires et même de la dernière avec le sacrum n'est pas extraordinaire, elle se rencontre encore actuellement et peut souvent survenir après 30 ans.

Le *scapulum* est également intéressant par les empreintes profondes dans l'os pour les artères et veines comme on l'observe si souvent chez les individus d'un grand âge.

Sans doute nous avons ici les restes de deux individus qui ont largement dépassé 40 ans, peut-être cinquante, nous savons que dans les restes de repas de l'homme quaternaire les ossements montrent le plus souvent des sujets très âgés, alors que dans le néolithique les sujets très jeunes sont en majorité.

L'ensemble des restes de repas recueillis en même temps, permettent de reporter au magdalénien l'époque à laquelle cet ensemble appartient.

Raugifer tarandus : la mandibule montre des caractères évidents du très grand âge de l'animal : les dents sont usées à l'extrême et déchaussées, sans caries, sans maladies, avec rétrécissement des alvéoles.

Cette mandibule a été sectionnée à la pierre en avant et en arrière par l'homme préhistorique.

Signalons qu'une fois de plus les vestiges préhistoriques les plus anciens sont trouvés près des rivières en dehors des nombreux diverticules ou méandres et en des points bien choisis comme presque toujours en pays flamand.